

longtemps, pourtant, j'avais exclu "le conflit" du nombre de ces choses - je le prenais comme une sorte de "bavure", une blémissure inadmissible, un "couac" tenace et saugrenu (voire révoltant) dans le concert de la Création. Il a suffi qu'enfin je prenne connaissance tant soit peu intimement du conflit, au lieu de me gaspiller à faire mine de me battre avec lui, pour que ma relation à lui se transforme profondément.

Les mystères de la mort et de "l'après mort", de la naissance et de "l'avant-naissance", ne sont pas propres à notre espèce. Les questions qu'ils suscitent ont un sens pour tous les êtres vivants, peut-être même pour toutes choses, de l'électron à la nébuleuse. Le mystère du conflit, par contre, me paraît propre à l'homme, à l'espèce humaine¹⁴⁵(*). Il m'apparaît comme le grand mystère sur le sens particulier, la destinée particulière de **notre espèce**. Les "explications" qui ont été données, par les ethnologues et les psychologues, celles tout au moins dont j'ai entendu parler, ne sont visiblement pas autre chose que des **rationalisations**, pour **justifier** la répression subie et intériorisée, comme indispensable à la bonne marche et pour l'existence même de la société; un peu comme dans une société de manchots ou d'unijambistes, il ne manquera pas de théoriciens éminents pour prouver par A plus B (sans que personne ne songe à contredire) qu'une société où les gens auraient l'usage des deux bras (ou des deux jambes) ne pourrait en aucun cas fonctionner¹⁴⁶(*). Il s'agit ici de justifications cousues de fil blanc, s'efforçant d'escamoter un mystère par des explications qui se présentent comme "scientifiques". En fait, la question de l'origine et du sens du conflit (ou de la répression) dans la société humaine, reste purement rhétorique, aussi longtemps que celui qui fait mine de se la poser n'a pas passé par un travail intense et approfondi de prise de connaissance du conflit **en lui-même**, et des origines du conflit **en lui**. A défaut d'une telle connaissance de soi, cette question (tout comme les questions sur la nature de la liberté, ou de l'amour, ou de la créativité) est un équivalent moderne de la question médiévale du fameux "sexe des anges" - un exercice de style sans plus, pour arriver à "caser" ce qu'il faut de toutes façons caser. Cette question n'est pas à proprement parler une question "scientifique", une question donc dont l'examen ne présuppose pas une **maturité**, mais simplement un certain savoir préliminaire, et un certain niveau de puissance ou d'agilité intellectuelle¹⁴⁷(**).

En l'occurrence, il ne s'agit pas pour moi d'essayer de deviner tant bien que mal par quels mécanismes s'est instauré la répression dans la société humaine, c'est à dire de trouver une **explication** du fait de la répression. A supposer même qu'on parvienne à un scénario plausible, voire convaincant, je ne m'en sentrais pas beaucoup plus avancé pour autant. Ça éclairera peut-être un certain aspect intéressant du mystère - l'aspect "mécanique" en somme - sans pour autant le pénétrer. Pas plus que les résultats circonstanciés de la paléontologie et de la

¹⁴⁵(*) (3 décembre) On m'objectera peut-être (avec raison) que le conflit, sous forme d'agressivité et d'affrontements entre individus ou groupes d'individus, existe à l'intérieur d'autres espèces que la nôtre. Quand je parle ici du "conflit", je pense à la forme spécifique que qu'il prend dans la société humaine, et notamment à ses liens profonds avec la **division** et la **répression** dans la personne - répression de la majeure part de son être, et notamment répression de ses moyens de perception de la réalité, et de la perception elle-même. Les diverses formes de répression me semblent enracinées dans celle qui m'apparaît comme la plus cruciale de toutes, la répression dite "sexuelle", qui inculque la honte de son propre corps et des fonctions et pulsions du corps (ou du moins, de certaines de ces fonctions et pulsions). Ce sont là des mécanismes inconnus en dehors de l'espèce humaine, pour autant que je sache. J'ai peut-être tort d'utiliser les termes "conflit", "division", "répression" quasiment comme des synonymes, ou tout au moins comme des termes qui désignent des aspects différents d'une même réalité. Je m'explique quelque peu au sujet du sens que prend pour moi le mot "conflit" dans la note "Les parents - ou le coeur du conflit", n° 128.

¹⁴⁶(*) Tout comme du temps des sociétés esclavagistes, pour "les meilleurs esprits" (qui eux aussi se faisaient servir par des esclaves) comme pour les autres, il allait de soi que "pas de société sans esclaves". Il a fallu, paraît-il, que Platon ait la fortune inattendue de se retrouver lui-même esclave, pour commencer à voir les choses différemment.

¹⁴⁷(**) (3 décembre) Que la question du sens du conflit ne soit pas du ressort de la science, pourrait susciter l'expectative qu'on puisse y trouver des éléments de réponse dans les mythes et dans les religions. "Il me semble pourtant qu'il n'en est rien. Par ce qui m'est connu, il semblerait qu'une des fonctions essentielles de ceux-ci, pour ne pas dire leur fonction principale, est d'instaurer une "loi" qui, pour l'essentiel, consiste en un "paquet" d'interdits par quoi se matérialise, dans une société particulière, la répression. Cette loi, présentée comme d'essence sacrée, n'a pas à se donner des justifications, ni à expliquer son "sens", et encore moins le sens commun à celle-ci et à d'autres lois, qui régissent d'autres sociétés.